



88120107

**FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**
FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Wednesday 21 November 2012 (afternoon)

Mercredi 21 novembre 2012 (après-midi)

Miércoles 21 de noviembre de 2012 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.
- The maximum mark for this examination paper is *[25 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[25 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[25 puntos]*.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

J'ouvris les yeux et je regardai autour de moi. Un homme était penché sur mon lit ; près de l'homme, une femme, coiffée d'un bonnet à grandes ailes blanches, tenait en ses mains des compresses humides. La chambre vibrait, claire et simple, avec ses murs tapissés d'un papier gris pâle à fleurettes roses. Sur une table recouverte d'une grosse serviette de toile écrue¹, je remarquai
5 divers objets inconnus, des rangées de fioles² et un vase de terre brune plein de morceaux de glace. Par la fenêtre entr'ouverte, l'air entraît, gonflant comme une voile les rideaux de mousseline, et j'apercevais un pan de ciel bleu, des cimes d'arbres toutes verdoyantes et fleuries se balançant doucement dans la brise. Où donc étais-je ? Il me sembla que je sortais d'un long rêve, que j'avais, pendant des années, vécu dans le vague et pour ainsi dire dans la mort. Je ne me
10 souvenais de rien, j'avais le cerveau vide, les membres brisés, la chair meurtrie, la pensée inerte. J'entendais par moments comme des cloches qui auraient tinté au loin, et puis soudain on eût dit que des vols de bourdons m'emplissaient les oreilles de leurs ronflements sonores.

L'homme souleva ma tête avec des mouvements doux, me fit boire quelques gorgées d'un breuvage que j'avalai avidement.

15 – Eh bien, monsieur Fearnell, me dit-il, comment vous trouvez-vous ?

– Hein ? Quoi ? m'écriai-je, où suis-je ?

– Vous êtes chez moi, mon bon monsieur Fearnell, répondit l'homme, chez moi...

Allons, ajouta-t-il en replaçant ma tête sur l'oreiller, tranquillisez-vous, on vous soigne bien.

Je fixai les yeux, longtemps, sur celui qui me parlait ainsi, et tout à coup, je reconnus
20 le docteur Bertram, le célèbre médecin aliéniste de Dublin. Un frisson me secoua le corps. Pourquoi donc me trouvais-je chez le docteur Bertram et non pas dans ma villa de Phoenix-Park, au milieu de mes livres, de mes herbiers, de mes microscopes ? « On vous soigne bien », me disait-il. J'étais donc malade ? Je fis des efforts surhumains pour me rappeler, pour comprendre, pour pénétrer le mystère qui m'avait jeté là, dans une maison de fous, car le docteur Bertram, je m'en souvenais maintenant, dirigeait un hospice d'aliénés. Et cette
25 chambre, cette religieuse, ces fioles, ces morceaux de glace !... Il n'y avait plus à douter... J'étais fou, fou !... Fou, moi un brave homme, moi un savant, membre de plusieurs académies !... Mais pourquoi ? mais comment ?

Je demandai :

30 – Depuis combien de temps suis-je ici ?

– Depuis un mois, mon bon monsieur Fearnell, depuis un mois... Voyons, ne vous découvrez pas, reposez-vous, là... comme ça... Et surtout ne parlez plus.

Et le docteur, ayant rebordé mon lit, se frotta les mains, et il sourit, le bourreau ! Sans doute j'étais plus fou qu'aucun des fous qu'il avait soignés jusqu'ici. Et c'est pour cela qu'il se frottait
35 les mains.

Depuis un mois ! Était-ce possible ? Depuis un mois ! Que s'était-il donc passé ? En vain je cherchais à dissiper la nuit qui pesait sur mon cerveau.

Octave Mirbeau, « La chambre close », *Un gentilhomme* (1920)

¹ écrue : couleur d'un textile qui n'a pas été blanchi

² fiole : une sorte de flacon de verre

- Commentez les thématiques de la solitude et de l'angoisse.
- Identifiez certaines des figures du discours qui illustrent la modification des réactions du protagoniste.
- Montrez comment le suspense est créé dans cet extrait.

2.

Devant la grille du cimetière

La tristesse des lieux sourit, l'heure est exquise.
Le couchant s'est chargé des dernières couleurs,
Et devant les tombeaux, que l'ombre idéalise,
Un grand souffle mourant soulève encor¹ les fleurs.

5 Salut, vallon sacré, notre terre promise !...
Les chemins sous les ifs², que peuplent les pâleurs
Des marbres, sont muets ; dans le fond, une église
Dresse son dôme sombre au milieu des rouges.

10 La lumière au-dessus plane longtemps vermeille...
Sa bêche³ sur l'épaule, contre les arbres noirs,
Le fossoyeur⁴ repasse, il voit la croix qui veille.

Et de loin, comme il fait sans doute tous les soirs,
Cet homme la salue avec un geste immense...
Un chant très doux d'oiseau vole dans le silence.

Alfred Garneau (1906) « Devant la grille du cimetière », *Poésies*.

¹ encor : forme du mot « encore » dans la poésie classique

² if : arbre de la famille des conifères

³ bêche : outil large et tranchant qui sert à retourner la terre

⁴ fossoyeur : personne creusant des tombes pour enterrer les morts

- Commentez les thématiques de la tristesse et de la solitude.
- Identifiez certaines des figures du discours qui illustrent l'évolution de ces thématiques.
- Montrez comment l'étude de la représentation de l'espace contribue à la compréhension du poème.